

Jean Giraudoux « Le Limousin »

« **G**UÉRI DE TOUT », Jean Giraudoux est mort le 31 janvier 1944 à Paris. Au théâtre Hébertot, le public prié de ne pas applaudir, s'est retiré en silence. La nouvelle du décès s'est très vite propagée. Connue en Limousin dès le mardi 1^{er} février au matin, elle a suscité des réactions immédiates. Nous pensions trouver un texte de Robert Margerit dans *L'Appel du Centre*, mais l'hommage publié était signé des simples initiales H.A., ce qui nous laisse supposer que Robert Margerit était malade, dans sa grande maison de Thias bien difficile à chauffer.

Nous avons communiqué cette nécrologie à Jacques Body, biographe de Giraudoux qui nous a répondu ceci :

Vous trouvez que cet hommage est court, c'est oublier que le papier était rare à cette époque et les journaux contraints à la concision. L'article comporte plusieurs erreurs, mais témoigne d'une authentique sympathie.

Je vous signale trois autres hommages parus dans *Notre province* en février 1944. Ils sont signés de Marcel-Pierre Rollin, L. Alfonsi et Raymond Millet et complétés dans la même revue datée du mois de mai par l'hommage de la ville de Bellac.

Voici donc ce texte signé H.A. et intitulé :

Giraudoux « Le Limousin » est mort.

Il était né à Bellac en 1882.

Il a paru dans le journal daté du 2 février 1944.

Jean Giraudoux est mort la nuit dernière à Paris. La France perd en lui le plus grand des dramaturges contemporains, un essayiste brillant, un romancier gracieux. De *L'École des Indifférents* à *Sodome et Gomorrhe* la carrière littéraire de ce normalien est pareille à la course d'un patineur sur la glace. C'est une arabesque précieuse et rigoureuse. Nul ne fut plus que lui fidèle aux exigences de son art et de sa personnalité. Pas une ligne de ses œuvres qu'il puisse renier. Pas un seul de ses livres que ses familiers ne soient capables d'identifier à une page prise au hasard. C'est dire la souveraine originalité de cet écrivain qui a créé un monde où se meuvent des êtres un peu bizarres mais vivants, un monde aristotélicien où tous les destins s'affirment dans l'immédiat. On a inventé pour définir cette société humaine brillante, mouvante (sic) et un peu folle, l'épithète: « Giralducienne ». On dit: « L'univers giralducien » comme on dit « le système de Copernic » ou « le royaume des abeilles ».

Jean Giraudoux romancier est un auteur difficile. Une écriture chatoyante; l'abondance, l'éclat et la densité des images font de ses livres les moins complexes des forêts touffues, pleines de symboles et d'enchantements où le lecteur s'égaré quelquefois. C'est par excès de richesse que l'auteur de *Bella* et de *Siegfried* a péché. Si le romancier s'est peu à peu effacé devant l'homme de théâtre qui lui est très supérieur, ce n'est pas sans raison. Les rudes disciplines de l'art théâtral ont eu sur l'écrivain et sur l'homme les plus heureux effets. Elles l'ont dépouillé de tout ce qui dans son style était brio et clinquant. Ainsi Giraudoux a-t-il atteint le sommet de son art d'une rigoureuse clarté comme *Judith* où l'intrigue et le mouvement n'autorisent aucune concession au baroque et à la virtuosité.

Quelques mots sur Jean Giraudoux limousin.

L'auteur du *Supplément au voyage de Bougainville* est né le 29 octobre 1882 à Bellac où son père était agent voyer dans la maison de la route de Poitiers où, dit-on, Jean de la Fontaine

fit retraite amoureuse. Il appartenait à une famille qui avait à la fois des attaches avec le Limousin et la Haute-Bourgogne. Il a passé une partie de son enfance à Bessines-sur-Gartempe qui lui a inspiré une courte et frémissante nouvelle *Mirage de Bessines* et à Bellac (il y a vécu jusqu'à six ans) où il a fait vivre quelques-uns des êtres qu'il a suscités.

**Je vois de Bellac
L'abbatiale triste
La tour et le lac
(qui n'existe)**

a-t-il chanté dans *Elpenor*. Les références au Limousin sont nombreuses dans son œuvre de romancier. Ses biographes se souviendront que le vent âpre qui souffle en hiver sur les toits de Bellac a bercé son sommeil d'enfant et qu'il a écrit sur la vieille terre limousine, « une terre qui beaucoup servi », quelques pages pures et gracieuses qu'on proposera dans cent ans à la méditation des écoliers.

H.A.